



LETTRE CRITIQUE

DE

Mr. DE LA METTRIE,

SUR

L'HISTOIRE NATURELLE
DE L'AME.

A Madame la Marquise du
CHATTELET.

MADAME,



'Ai lû, & vous aurez lû peut-être aussi un livre nouveau qui a pour titre, Histoire naturelle de l'Ame. J'ai été si frapé des conjectures absurdes témérement hazardées dans cet ouvrage, que je n'a pû résister à
*

l'envie de publier quelques réflexions que ces opinions m'ont fait naître. Elles se sont présentées d'autant plus facilement, que depuis quelque tems je suis moi-même occupé à examiner la même matière. Mes recherches m'ont conduit à des vérités évidentes, entièrement opposées à la doctrine de cet Ecrivain; & j'ai été agréablement surpris de trouver que la Foi a prévénu toutes les découvertes que peuvent faire sur ce sujet délicat les Philosophes les plus pénétrans, & en même tems les plus attentifs à se contenir dans les bornes des connoissances qu'on peut acquérir par les lumières de la raison.

Mon dessein, MADAME, n'est pas de suivre l'Auteur dans tous ses écarts; un volume suffiroit à peine pour les combattre. Je me contenterai seulement de faire voir combien il a peu examiné le sujet qu'il traite; & combien il s'est laissé séduire par des opinions, qui se présentent trop communément à ceux qui commencent à réfléchir sur ces matières & qui ne les envisagent que superficiellement.

Je n'hésite pas, MADAME, de soumettre ces réflexions à votre jugement; la justesse de votre esprit & l'étendue de vos connoissances

CRITIQUE. 3

semblent déjà me promettre votre suffrage.

Vous connoissez parfaitement les *Mondes de Leibnitz* ; vous êtes même le premier des *Philosophes François* qui nous aies développé son système avec toute la clarté dont il est susceptible : mais, *MADAME*, vous avez eû la sagesse de n'en parler que par rapport à la *Physique des Mixtes*, & d'abandonner les idées de ce *Philosophe* sur les perceptions qu'il attribüe à ses *Êtres simples*. Tant cette dernière partie de l'*Hypothèse Leibnitienne* vous a paru au-delà des bornes mêmes de la *Philosophie*.

Il eût été à souhaiter que l'*Historien de l'Âme* eût suivi avec autant de circonspection la voie qui conduit à la vérité : mais les facultés de son âme, qu'il a toutes réduites à de simples sensations, pouvoient-elles ne pas honteusement l'égarer ?

Cet *Auteur* entreprend d'abord de nous persuader que la matière n'est pas seulement susceptible d'activité, ou même dépositaire du mouvement ; mais de plus il paroît soutenir qu'elle a la force motrice, ou la puissance de se mouvoir par elle-même. Or, si on lui demande comment cette puissance parvient à l'Acte ? comment une matière qui est en re

pos, vient à se mouvoir? il répond sans balancer, que cela vient de je ne sai quelle Forme substantielle active, par laquelle la matière acquiert l'exercice actuel de sa faculté motrice. D'où vient encore cette forme substantielle? d'une autre matière déjà revêtue de cette forme, & qui par conséquent a déjà reçu le mouvement d'une autre substance également active.

N'est-ce pas là, MADAME, visiblement expliquer le mouvement par le mouvement, comme Descartes expliquoit l'étendue par l'étendue? Car voit-on autre chose, dans tout ce vieux jargon inintelligible, qu'une communication successive de mouvemens, qu'une puissance motrice, laquelle n'est jamais dans la matière qui reçoit le mouvement, mais toujours dans celle qui le lui communique, & qu'il l'a encore elle-même emprunté d'une autre; de sorte qu'en remontant à la première substance matérielle qui a mis les autres en mouvement, il s'ensuit qu'elle tient elle-même d'ailleurs son principe d'activité, je veux dire de cette Intelligence suprême, universelle, qui se manifeste si clairement dans toute la Nature.

Cela posé, il est évident 1^o. que ce n'est

C R I T I Q U E. 5

pas dans la matière qu'on doit chercher l'origine du mouvement : 2^o. Qu'il est impossible de découvrir quelle est sa nature, ni comment il a été communiqué à la matière : 3^o. Enfin qu'il est absurde d'attribuer la puissance de se mouvoir par soi-même, à un Etre qui n'a que de la mobilité, & qui, selon l'Auteur même, n'est qu'un Etre passif.

Jusques-là, MADAME, le choix que fait notre Ecrivain des Maîtres qui le guident, n'est pas heureux ; il veut nous éclairer sur les propriétés de la matière, & il affecte de marcher dans les ténèbres de l'Antiquité, & de nous offrir par-tout les frivoles des Scholastiques.

Il ne se borne pas à donner à la matière un principe moteur intrinsèque : il eût crû n'avoir pas complété l'idée que vous avez donnée vous-même, MADAME, des propriétés des premiers Elémens, s'il leur eût refusé la faculté sensitive. Mais cette faculté aiant cela de commun avec la force motrice, qu'elle ne se manifeste pas dans tous les corps, il a fallu encore ne la regarder que comme potentiellement renfermée dans la matière ; & pour que le principe qui n'avoit

que le pouvoir sensitif, sentît réellement, l'Auteur a été forcé de recourir à la force motrice, comme à une cause productrice du sentiment.

Ce n'est pas tout; non content de regarder les sensations comme un développement de la force motrice, il veut aussi que le discernement ne soit que la perfection de la faculté sensitive.

Ainsi il n'y auroit dans l'Homme qu'un seul & même principe, qui, selon ses différens degrés de force & d'activité, percevroit plus ou moins vite les nuages de l'enfance, & feroit toute la prodigieuse variété des Ames & des esprits.

Que pensez vous, MADAME, de ces admirables métamorphoses de la matière, vous, qui n'ignorez pas que Wolf même a dépoüillé les Monades Leibnitiennes des perceptions qui leur avoient été prodiguées? Croiez-vous qu'une puissance active, quelle qu'en soit l'origine, porte dans la matière autre chose que de l'activité? Et quel rapport y a-t'il entre la faculté de sentir, qui est purement passible, & le mouvement toujours actif. Je vous avoüe, MADAME, que je saisisois avec plaisir l'occasion d'a-

voir avec vous des Entretiens Métaphysiques sur ce sujet.

Les Scholastiques ont cru devoir attribuer à la matière une faculté sensitive, périssable comme les autres formes, afin de ne point confondre l'Ame matérielle des Animaux, avec l'Ame spirituelle de l'Homme. C'est pourquoi, depuis Descartes même, ils ont introduit en Philosophie ce phantôme antique des Formes substantielles. Notre Auteur, séduit peut-être par des autorités respectables, a rappelé ces chimères qu'on croïoit à jamais bannies; il a voulu ranimer des Etres de raison, qui ne peuvent que semer le doute dans l'esprit des Hommes qui pensent. Chez lui tout est forme substantielle, matérielle, active, jusqu'à l'Ame sensitive des Animaux, & même jusqu'à l'Ame raisonnable de l'Homme, & par là rien de mieux connu, rien de plus facile à expliquer que l'instinct &c.

D'où il est facile de voir que cet Ecrivain va plus loin que les Scholastiques, & qu'à leurs erreurs il ajoute les siennes propres. Il prétend d'ailleurs qu'il faut un bien plus grand appareil de formes, pour élever la matière à la faculté de sentir, que pour la faire végéter; il ne donne d'autre principe que l'Ether, ou le feu,

pour expliquer la formation de tous les corps. C'est comme cause directrice, intelligence, qu'il fait jouer le plus grand rôle à cet Élément. Vous qui connoissez si bien, MADAME, toute l'énergie des propriétés du feu, sur lequel vous avez donné un mémoire mieux écrit qu'on n'a fait jusqu'à présent en pareil genre, & qui méritoit d'être couronné par les mains de la Philosophie & des grâces, vous conviendrez avec M. Quesnay que le feu n'agit que comme cause matérielle purement instrumentale : mais en même tems ne serez-vous pas bien surprise de voir que notre Auteur, qui cite ce grand Théoricien, ait si mal examiné ses sentimens, comme vous en pourrés juger en lisant son Traité du feu dans le premier volume de son Economie animale.

J'ai déjà, ce me semble, MADAME, assés prouvé que l'Auteur de l'Histoire de l'Âme n'a pas rigoureusement examiné tous les points qu'il traite. Ce qu'il nous débite sur la nature & les differens sièges de l'Âme, est risible. Il dit que l'Âme est étendue, & fort étendue. C'est une nouvelle découverte qu'il croit avoir faite dans l'Anatomie.

L'extrême variété de vos connoissances ne vous permet pas d'ignorer le Mécanisme des

C R I T I Q U E. 9

sensations. Vous savez, MADAME, que les nerfs vont véritablement aboutir à divers endroits du cerveau, & que ce sont eux qui portent à l'Ame toutes ses sensations. Cette observation névrologique fait croire à l'Auteur que l'Ame, à tel endroit de son étendue, est affectée par le son que le nerf acoustique lui fait entendre, à tel autre par la lumière & les couleurs que la rétine lui fait voir : &c.

Ainsi, MADAME, voilà, pour la première fois peut-être, les sensations dispersées dans toute l'étendue de l'Ame; & cependant toutes les expériences prouvent qu'elles sont toutes réunies dans une même idée individuelle, dont toutes ces sensations ne sont que des dépendances, dans une unité simple qui s'accorde mal avec le Système de l'Auteur.

Mais toujours conséquent à sa doctrine des Formes, il vouloit que l'Etre sensitif fût matériel. Il l'affirme sans détours, comme si, encore une fois, il y avoit une ombre de rapport entre deux choses dont nous avons des idées si opposées.

Une Théorie si contradictoire aux opinions reçues, ne suffit pas encore. Vous allez voir, MADAME, ce palpable & d'autant plus dangereux Métaphysicien se perdre de plus en plus & accumuler erreurs sur erreurs. Il confond la

cause avec le sujet, l'objet aperçu ou senti avec le principe percipient ou sentant, les sensations avec l'Etre sensitif, & l'un & l'autre avec les organes des sens. A-t'on jamais porté plus loin la confusion des idées ?

Oùi, MADAME, on voit régner le même désordre, & un désordre encore plus grand, dans le Chapitre de l'Ame raisonnable. On la met précisément de niveau avec l'Ame sensitive des Animaux. La noblesse de son Origine, la supériorité de ses prérogatives, l'étendue de ses connoissances, rien n'arrête un Anatomiste qui ne voit par tout que des nerfs, du sang, & des esprits. C'est pourquoi tout est ici de nouveau confondu. L'Ame de l'Homme exerce envain ses facultés sur les sensations; elle se forme envain des idées abstraites, simples, composées; cela ne lui attire aucune marque de distinction; ce n'est que sensitivement qu'elle juge & réfléchit: elle consiste elle-même dans une pure organisation, & la liberté (si l'homme en a) vient d'une force motrice coëssentielle à la matiere dont l'Ame est formée.

C'est ainsi que l'Auteur, sans tant se tourmenter, va, comme il dit lui-même, rondement son droit chemin.

Mais outre qu'on a vu que le^r principe mo-

teur de la matière est gratuitement supposé, est-il démontré, MADAME, que les opérations de l'Âme, en tant qu'elle se replie sur ses sentimens, les examine, délibère, & prend son parti sur les motifs qui la déterminent? est-il démontré, dis-je, que l'exercice de cette faculté consiste dans une activité qui exige du mouvement? Et pourra-t'on jamais s'imaginer qu'avec un mouvement local, on délibère comme on agit, & qu'on fasse un Livre comme on porte des fardeaux.

Enfin, MADAME, que prouvent toutes les histoires qui font le sujet du dernier chapitre de l'ouvrage? Qu'on n'a point de sensations, lorsqu'on manque d'organes sensitifs. Il est évident que l'Âme ne peut examiner des idées qu'elle n'a pas; & loin de conclure que l'Âme est privée de ses facultés, lorsqu'elle ne peut les exercer, l'expérience nous apprend que l'Âme a toujours la puissance de penser, lors même qu'elle ne sent, ni ne pense. Souvent aussi elle pense & entend les discours d'autrui, sans qu'il lui soit possible de donner aucun signe de ses pensées. Je crois même qu'elle peut fort bien avoir exercé ses facultés, sans qu'il lui reste aucune réminiscence des idées qui l'ont occupée. C'est un fait prouvé par l'étonnement où

sont les malades après des Léthargies, des Apoplexies, ou des Catalepsies, sur tout imparfaites, lorsqu'on leur redit les discours qu'ils ont tenus, le choix qu'ils ont semblé faire de certaines choses, & autres circonstances dont ils ne se souviennent pas plus, que de ce qu'ils ont senti dans l'Uterus.

J'en ai dit assez, *MADAME*, pour faire juger de l'absurdité des conséquences que l'Auteur tire d'une Théorie mal fondée, que tout l'ouvrage peut bien passer pour un cahos d'explications aussi obscures que dangereuses : & assurément on peut dire que ce Philosophe a souvent cessé de l'être, s'il suffit, pour mériter ce reproche, que la raison, qui détruit le Matérialisme, ne puisse le démontrer. D'ailleurs son histoire ressemble à la plupart des Livres Philosophiques; c'est un vrai spectacle qu'on offre à l'imagination, même en déclamant contr'elle. Peu de Physiciens, *MADAME*, savent, comme vous, allier la sévérité du raisonnement à l'élégante dignité du Stile.

J'ai l'honneur d'être,

MADAME, &c.